

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 14,

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

à Monaco (Principauté.)

annoncés dans le journal.

## INSERCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 26 Août 1884

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. Exc. le Général Don Miguel Iglesias notifie à Son Altesse Sérénissime son élection à la Présidence provisoire de la République du Pérou.

## NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Saint-Petersbourg le 19 de ce mois, à bord de son yacht *Hirondelle*.

S. Exc. le Commandeur Naldini, M. le Ch<sup>er</sup> de Plancher, Consul Général, et M. le Capitaine Plati étaient allés à sa rencontre jusqu'à Cronstadt, ainsi que M. le capitaine de corvette Mertwago, attaché à sa personne par S. M. l'Empereur pendant son séjour en Russie.

LL. AA. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg et le Duc Wilhelm, son fils, sont arrivés au Château de Marchais, mardi dernier, venant d'Autriche.

On annonce que, d'après un arrangement intervenu entre le Gouvernement de S. A. S. le Prince et le Ministère des Postes et des Télégraphes de France, faisant suite à la Convention du 9 novembre 1865, on emploiera prochainement dans la Principauté des timbres-poste spéciaux à l'effigie de Son Altesse Sérénissime.

L'état sanitaire se maintient des plus satisfaisants, et nous avons tout lieu de penser que cet excellent résultat est dû aussi bien aux précautions prises par l'autorité, secondée intelligemment par la population, qu'à la salubrité de notre climat.

Les marchés sont l'objet d'une surveillance active, et les fruits gâtés ou insuffisamment mûrs sont impitoyablement jetés à la mer par les soins de la police.

Les bals dits de Saint-Roman se continuent tous les dimanches sur la place Saint-Barbe, à la grande satisfaction de la jeunesse Monégasque.

Ces bals, toujours très animés, se distinguent par leur excellente tenue.

Le jeune Alexis Mars, âgé de 13 ans, ayant trouvé sur la place du Palais, à 10 heures du soir, un porte-monnaie renfermant de l'argent, s'est empressé de le remettre à M. le Commissaire de

police de Monaco. Nous sommes heureux de rendre hommage à cet acte honorable.

Mardi soir, un peu après 11 heures, un magnifique bolide a été aperçu traversant la voûte céleste du nord-est au sud-ouest et paraissant se diriger vers la mer. Le noyau, très brillant, jetait une clarté semblable à un foyer de lumière électrique laissant après lui une traînée lumineuse rouge ressemblant à la queue d'une comète.

Le mois d'août, de tout temps et chez tous les peuples, a été le plus fécond en réjouissances.

Les Grecs, pendant ce mois, célébraient les jeux Néméens, institués par Hercule, et composés de danses, de chants, de tournois et d'exercices de gymnase, qui avaient lieu dans la forêt de Némée, d'où était venu leur nom.

C'était surtout la nuit que ces fêtes étaient dans leur éclat, et elles donnaient lieu à des scènes de libertinage indescriptibles.

Les jeux Néméens se terminaient invariablement par des sacrifices d'animaux, auxquels se mêlaient bien souvent des victimes humaines.

Le mois d'août était le sixième de l'année romaine, d'où son nom de *sextilis*, qu'il porta jusqu'au règne d'Auguste.

Ce fut pour complaire à cet empereur qu'on changea la dénomination de *sextilis* en celle d'*augustus*, d'où est dérivé, par corruption, notre mot *août*. En même temps qu'il changeait de nom, août acquit un jour de plus. Sous Jules-César, il n'avait que trente jours. Auguste ne voulut pas que son mois le cédât en durée à celui de son oncle. Il lui donna, comme à juillet (Julius), trente et un jours, nombre qu'il a gardé depuis; le mois de février, qui auparavant avait vingt-neuf jours dans les années ordinaires et trente dans les années bissextiles, dut fournir au mois d'août le jour additionnel exigé par l'amour-propre d'Auguste, et se vit réduit à vingt-huit jours.

A Rome, on célébrait la fête des esclaves et des servantes, en souvenir de Servius Tullius, fils d'un esclave. Ce jour-là, servants et servantes jouissaient d'une liberté à peu près complète et pouvaient impunément, jusqu'au coucher du soleil, se livrer à toutes sortes d'excès et satisfaire tous leurs caprices.

C'est aussi dans le mois d'août que les Romains avaient l'habitude de sacrifier un chien, en mémoire de la prise du Capitole et comme pour jeter une sorte d'anathème sur ces animaux, dont la vigilance s'était, en cette circonstance, trouvée en défaut.

Il serait trop long d'énumérer toutes les fêtes que l'on a célébrées en France pendant le mois d'août, surtout au moyen-âge. Elles ont disparu presque toutes. Cependant on en trouve çà et là quelques traces affaiblies et à peine reconnaissables.

C'est ainsi que la fête du 14 août, à Dieppe, où il se faisait un si grand nombre d'affaires, n'est qu'une réminiscence ou plutôt la continuation défigurée des « Mitouries » (fête de la mi-août).

Cette fête avait été instituée en 1443 pour perpétuer le souvenir de la délivrance de cette ville, que les Anglais, sous les ordres du fameux Talbot, tenaient assiégée depuis neuf mois.

Elle se composait de festins, de danses, de mascarades, de feux de joie, et surtout de lazzis fortement épicés qu'un bouffon en titre était chargé de débiter à la foule.

Ce bouffon s'appelait Gringalet, Gringalet qui fonda une dynastie et dont le nom, rajeuni par le fameux vaudeville des *Saltimbanques*, vivra peut-être plus longtemps que celui de Voltaire. Aujourd'hui, en effet, après 400 ans écoulés, il n'est pas de théâtre forain qui n'ait son Gringalet pour amuser le public par les bagatelles de la porte.

Mais Gringalet était fort licencieux, et, en 1657, Louis XIV, de passage à Dieppe, ayant eu occasion de l'entendre, fut tellement scandalisé de ses hardiesses, qu'il le supprima bel et bien séance tenante.

Ce fut le commencement de la décadence de cette fête qui, peu à peu, se transforma en foire.

Le 15 août était, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, une grande fête en France. Le roi Louis XIII avait consacré, ce jour-là, son royaume à la Vierge Marie. Outre l'Assomption, qui est également célébrée en grande pompe chez nous, la Principauté a, dans le mois d'août, plusieurs autres solennités. Ce sont: le 7, la Saint-Albert; le 9, la Saint-Roman, qui donne lieu à des réjouissances populaires; le 10, la Saint-Laurent, et le 16, la Saint-Roch.

On sait que le 5 août, fête de Notre-Dame-des-Neiges, est célébré à Roquebrune par une antique et pittoresque cérémonie.

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**Cannes.** — M. Antoine-Louis Cognet est nommé agent consulaire d'Italie, en remplacement de M. Rey, démissionnaire.

**Théoule.** — Ce n'est pas à la gare de Cannes, mais dans le vieux château de Théoule que sera établi le service de surveillance médicale dont la création a été autorisée par décret paru le 1<sup>er</sup> août au *Journal Officiel*.

**Nice.** — La chasse est ouverte depuis avant-hier dimanche dans le département des Alpes-Maritimes.

— On va introduire dans l'administration des postes le timbrage mécanique des correspondances.

On sait que les objets de correspondance sont frappés de l'empreinte de timbre à date faisant connaître le nom des bureaux qui les ont manipulés, et indiquant le moment de leur passage dans chacun de ces bureaux. Ces empreintes permettent de préciser, en cas de réclamations ou d'irrégularités constatées, le point où a été commise l'erreur, celui où le retard s'est produit.

Il est donc essentiel que le timbrage soit toujours correct et lisible, résultat qu'il n'est possible d'obtenir que par un moyen mécanique. Des essais mécaniques viennent d'être faits et ont donné les résultats les plus satisfaisants. Aussi le timbrage mécanique va-t-il être introduit successivement dans les bureaux de poste.

— Le consulat impérial de Russie, conformément aux instructions reçues de son gouvernement, porte à la connaissance de tous que, depuis le 15/27 août, tout voyageur russe ou étranger venant de France ou d'Italie sera tenu de présenter à la frontière un certificat délivré par l'autorité locale et visé par le consul russe, constatant que le porteur ne vient pas des localités atteintes par le choléra, ou qu'il s'est écoulé trois semaines depuis son séjour dans ces localités.

## CAUSERIE

### LE THON

Le thon, qui abonde dans la Méditerranée, est un beau poisson du genre *scombre*, dont la réputation, dit le docteur Félix Brémond, remonte à la plus haute antiquité. Saucerotte nous apprend que cet animal marin figurait dans les sacrifices aux dieux du paganisme ; on l'immolait à Neptune pour en obtenir une heureuse traversée ou une pêche fructueuse. En Grèce, le thon fut longtemps consacré à Diane.

Aristote, Plin, Strabon, Galien, Oribase et Oppien ont écrit sur le thon, et l'ouvrage de ce dernier auteur fut magnifiquement récompensé par l'empereur Caracalla. Comme je ne brigue pas la moindre libéralité princière en matière de cuisine, je me contente de déclarer que le thon frais est un excellent aliment, très proche de la viande de boucherie, et que le thon mariné constitue un hors-d'œuvre assez bon.

G. Belèze décrit ainsi, dans son *Dictionnaire de la vie pratique*, la préparation du thon mariné :

« On coupe le thon par tranches d'environ trois centimètres d'épaisseur, en choisissant de préférence les parties du corps de ce poisson comprises entre le ventre et la queue. On fait subir à ces tranches deux bouillons dans de l'huile d'olive, en ayant soin de ne pas chauffer trop fortement, et ensuite on y ajoute une certaine quantité de sel. Lorsque le thon est entièrement refroidi, on le met dans de petits tonneaux ou dans des vases de verre avec de l'huile d'olive très fine ; ces vases sont bouchés tout simplement avec du liège recouvert d'un parchemin. »

Le thon ainsi préparé est un aliment qui ne peut, en aucune façon, faire la base d'un repas, mais qui, au commencement du déjeuner, réveille doucement l'appétit et excite la fonction digestive de l'estomac.

A l'état frais, le thon — turbot des pauvres — a une chair grasse, ferme et savoureuse, qui se prête à une infinité de combinaisons culinaires.

Bien que l'aristocrate gourmand Grimod de la Reynière ait dit que le thon est « très profitable à la faculté, comme la source de beaucoup de digestions pénibles », je conseille l'usage de ce poisson à toutes les personnes qui l'aiment : je leur recommande seulement de bien s'assurer de sa fraîcheur. En effet, autant le thon est un bon aliment lorsqu'il a été pêché depuis peu, autant il devient dangereux lorsqu'il commence à fermenter. On connaît, depuis Cuvier, les

effets terribles occasionnés par la chair de thon altérée. Il ne se passe pas d'année sans que les journaux enregistrent quelques accidents de ce genre. Je les signale simplement ici, en faisant des vœux pour la prompte adoption en France d'une loi de surveillance des denrées alimentaires, semblable à celle qui a été édictée à Londres, au mois d'août 1875, et qui a déjà servi de modèle à l'Allemagne et à la Suisse.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Les vacances législatives venant s'ajouter aux vacances universitaires, Paris est dans sa période la plus complète d'abandon et d'accalmie. C'est devant le public le plus terne qui se puisse voir que M. Vaucorbeil a fait débiter à l'Opéra M<sup>lle</sup> Hervey dans le rôle du page des *Huguenots*, et M. Hourdin dans celui de Marcel. Les débutants étaient à l'unisson de leur auditoire, et la province fera bien de les enlever au théâtre de M. Garnier. Il n'y avait de curieux dans cette représentation que sa date, celle de l'anniversaire de la Saint-Barthélemy.

Il n'y a que la mort qui ne se mette pas en vacances en ce moment. Elle vient d'enlever bien prématurément un artiste distingué qui occupait le premier rang parmi les impressionnistes, M. Joseph de Nittis. Né en Italie, à Barletta, M. de Nittis avait fait de la France sa patrie d'adoption, et à l'exposition de 1878 il ne comptait pas moins de douze tableaux tous dignes de remarque. Marié, père d'un charmant enfant, il avait fait de sa maison de la rue Viète un centre artistique et causeur, où se plaisaient, mêlés aux artistes, quelques-uns des maîtres de la littérature, Dumas, Goncourt, Daudet entre autres. La perte de cet artiste plein de conscience et de talent, qui succomba à trente-huit ans, fait un vide réel dans les rangs artistiques et sera vivement regretté.

La semaine est à Dieppe entrée dans ses grands jours annuels avec les concours de tir aux pigeons et les courses. Le *Yachting* est représenté par *Nubiennne*, le beau yacht de M. Edmond Blanc qui vient du Canada et des Etats-Unis. M. Blanc a prouvé, par sa présence à Dieppe, qu'il n'a pas perdu le souvenir de cette plage que sa mère regrettée honorait de sa prédilection, et qui garde la mémoire impérissable des bienfaits qu'elle y a répandus à profusion comme partout où elle passait.

Le tout Paris des clubs et des premières représentations est cette semaine à Dieppe, et c'est une phase unique dans la saison des bains de mer que cette huitaine pour la haute existence en rupture de la capitale. Dire que ce monde-là s'amuse énormément en présence de l'Océan serait beaucoup s'avancer, mais il bâille entre lui, et cela suffit à son ambition, il s'habille et se déshabille pour lui, fait du sport, joue aux petits chevaux, va au théâtre, se promène sur la plage, boit, mange, caquette pour lui et rien que pour lui — et c'est à cela qu'il trouve sa satisfaction. La rencontre des mêmes yeux est, à son avis, la condition *sine qua non* d'un terrain bien choisi. Il a élevé l'entre-soi à la hauteur d'un principe. C'est ce monde-là qui fait actuellement, sur la côte normande, les beaux contes et les belles toilettes.

D'autre part, la conquête des plages à la mode par les belles petites, déjà commencée depuis deux ou trois ans, s'accroît, cette saison, d'une façon définitive. Toutes ces dames à Trouville ou à Dieppe, voilà le programme. Ces messieurs ne disent rien, mais c'est leurs femmes qui ne sont pas contentes.

Cette invasion des grandes et petites demoiselles sur les plages aimées naguère de la duchesse de Berry et de M. de Morny en éloigne quelque peu les familles à principes et les baigneurs qui ne veulent pas jeter leurs caleçons par dessus les falaises. Les plages de second ordre de la Normandie bénéficient fort de cette situation, et Houlgate, Etretat, Cabourg, Villers, Veules, le Tréport, voient affluer un monde d'excellent aloi, et désireux de fuir les ceintures dorées.

Les princes étrangers qui viennent prendre les bains de mer en France se rendent presque exclusivement à ces plages tranquilles. C'est ainsi que LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Trani, celle-ci sœur de l'impératrice d'Autriche, passent toute

cette saison à Etretat ; le prince et la princesse de Saxe sont à Houlgate ; les infants de Bourbon à Villers.

A Paris, la rupture des négociations diplomatiques avec la Chine a mis en émoi la place d'Eylau où est situé l'hôtel de l'ambassade. Cette résidence a été vingt-quatre heures dans un bouleversement complet par suite des préparatifs de départ précipités à faire pour les envoyés chinois et des allées-et-venues des reporters de journaux quémendant des nouvelles.

Les représentants de l'Empire du Milieu ont seuls quitté Paris ; les autres Chinois qui résident sur les bords de la Seine, soit comme commerçants, soit comme élèves de nos écoles, y sont restés.

Quelques heures avant sa mort, Victor Massé, le regretté compositeur, exprimait un vœu qui va être exaucé. L'auteur de *Paul et Virginie*, très lié avec M. Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra et du théâtre de Monte Carlo, lui avait demandé de ne laisser à personne le soin de dessiner son monument funèbre. M. Garnier a accepté avec empressement cette pieuse mission, et c'est son œuvre qui figurera sous peu au cimetière Montmartre sur la tombe de Victor Massé. Le ministre des beaux-arts a décidé que l'Etat participerait à l'érection du monument.

Vous savez que Massé laisse un ouvrage très important absolument terminé, *Cléopâtre*. C'est le théâtre de l'Opéra-Comique qui représentera cette œuvre posthume avec M<sup>me</sup> Marie Heilbronn dans le rôle de Cléopâtre. Ce ne sont pas les habitués des représentations lyriques de la Principauté qui s'élèveront contre ce choix, eux qui ont tant applaudi au talent et à la beauté de la brillante cantatrice.

BACHAUMONT.

## FAITS DIVERS

Une note lue à l'Académie des sciences et dont l'auteur est M. Grenet, a pour but de faire connaître un nouveau paratonnerre, à ruban de cuivre rouge, sans tige. L'auteur rappelle d'abord que, parmi les coups de foudre des derniers orages, il en est un (celui du 12 juillet dernier) qui a occasionné un commencement d'incendie dans les combles de l'église de Belleville, à Paris, malgré la présence de trois paratonnerres et d'un contrôle permanent. M. Grenet prétend que son système garantit d'une façon absolue les bâtiments contre la foudre. La disposition de son ruban de cuivre, qui parcourt tous les faitages avant de descendre dans le sol se relie sur les canalisations souterraines d'eau ou de gaz, constitue « une protection parfaite, très légère, durable, ne coûtant que 60 centimes par mètre superficiel protégé, au lieu de 5 francs que coûte le système usuel ». Cet abaissement de dépense qui permettra de répandre le nouveau système de protection, lui a fait donner par son auteur le nom de *paratonnerre pour tous*.

M. Jamin, secrétaire perpétuel, a fait remarquer à l'Académie des sciences que, depuis quelque temps, le soleil était entouré d'une lueur d'un blanc bleuâtre très ardent ; cette lueur devenait peu à peu rouge et s'étendait très loin. Il semble qu'il y ait quelques matières en suspension dans l'air. Le phénomène est très apparent. Dans les Ardennes, on a observé un halo du soleil.

Etrange découverte.

Sur la côte du Morbihan (France), en un lieu nommé Port-Bars, on vient de découvrir une grotte de huit à dix mètres de hauteur qui, étant jusqu'ici obstruée par des pierres, avait échappé aux investigations.

Les fouilles faites à mer basse ont mis à jour des squelettes humains des deux sexes, des vases en terre cuite, les uns unis, les autres portant des ornements grossiers, des outils en silex, des bracelets ou anneaux en bronze, une épingle de ce métal, des objets en fer oxydés et deux monnaies paraissant être gauloises.

On ignore jusqu'à présent l'origine de cette étrange ossuaire.

Par ces temps de chaleur, les mouches deviennent insupportables ; l'opinion générale admise sur ces in-

sectes est qu'ils constituent un de ces maux auxquels il est impossible de parer complètement. Elles salissent encore nos peintures, tombent dans notre lait et nous agacent perpétuellement.

Bien que les mouches soient pour nous et pour les animaux d'une grande incommodité, il paraît qu'elles ont leur utilité. M. Emerson, chimiste anglais, leur attribue une mission fort importante qui doit leur faire pardonner les attaques obstinées dont nous sommes l'objet.

Il a observé les mouches dans leurs plus petits mouvements. Le manège qu'elles font de se porter les pattes de derrière l'une contre l'autre et de se passer la trompe sur toutes les parties du corps qu'elles pourront atteindre, lui a démontré qu'elles s'occupaient de toute autre chose que de faire leur toilette, à l'égal de l'oiseau qui lustre ses plumes.

En plaçant une mouche qu'il venait de prendre sous un microscope, il vit qu'elle était couverte de poux d'une petitesse incroyable; il renouvela son expérience sur d'autres mouches, et constata qu'il en était de même pour toutes. M. Emerson crut d'abord que c'était leur progéniture que dévoraient les mouches, car on sait qu'elles portent leurs petits attachés à leur corps, mais de nouvelles expériences lui firent connaître son erreur. Ce sont bien des animalcules qui flottent dans l'air et qui s'accrochent aux pattes, aux ailes et au corps. Une fois que les mouches sont suffisamment chargées, elles se retirent dans un coin pour faire leur repas.

L'expérimentateur renouvela ses expériences en un grand nombre d'endroits. D'autres mouches furent capturées dans des endroits sales où l'air était vicié; il constata alors que les mouches étaient entièrement couvertes d'animalcules. Ailleurs, au contraire, dans les endroits propres et aérés, elles étaient maigres et presque complètement dépourvues d'animalcules. Ainsi, là où la corruption existait, les germes animés pouvant déterminer des maladies existaient de même, et de même aussi les mouches qui leur faisaient la chasse. Là où la propreté régnait, on ne voyait pas d'animalcules, et les mouches étaient rares et affamées.

M. Emerson conclut que les mouches ont en ce monde une autre mission que de nous agacer, puisqu'elles détruisent, pour se nourrir, des animalcules dangereux.

Il est vrai que d'autres savants les accusent de propager les microbes, ce dernier rôle étant en première ligne attribué aux moustiques. Il pourrait bien se faire que cette double accusation ne fût que le résultat d'une rancune personnelle, facile à comprendre.

## VARIÉTÉS

### Les Canicules

Les canicules constituent encore une des périodes de l'année auxquelles on a coutume d'attribuer une signification particulière. Actuellement, le temps de la canicule n'est rien autre que l'époque des grandes chaleurs avec toutes les conséquences qu'elles entraînent; il n'a pas toujours eu cette signification restreinte, et il n'est pas dénué d'intérêt de suivre les changements que le temps a apportés au sens primitif de la période en question.

C'est à l'époque des anciens Egyptiens que remonte l'origine des canicules. Chez ces peuples, on ne se servait pas, comme nous le faisons actuellement, d'un calendrier soigneusement adapté au retour des saisons; l'année civile se composait exactement de 365 jours, et on négligeait la fraction un peu moindre qu'un quart de jour qui complète le temps de la révolution apparente du soleil, et dont nous tenons compte au moyen de l'intercalation des années bissextiles.

Il résultait naturellement de cet état de choses que les mêmes phénomènes se produisaient successivement à toutes les époques de cette année civile, et que celle-ci ne fournissait dès lors pas directement les indications relatives au retour des phénomènes périodiques des saisons. Les prêtres s'étaient réservé le soin d'an-

noncer ces retours. L'observation du ciel leur ayant appris que les mêmes étoiles revenaient occuper les mêmes positions au-dessus de l'horizon à chaque renouvellement du cycle annuel, ils choisirent, pour commencement de l'année agricole ou sacrée, l'instant du lever héliaque de Sirius, c'est-à-dire le moment de la première apparition de cette étoile avant le lever du soleil.

Une inscription hiéroglyphique, récemment découverte dans le temple de Ramsès XI, à Gourneh, porte: « Tu te lèves rayonnant comme Isis Sothis au firmament le matin du commencement de l'année. »

L'étoile Sirius avait probablement été choisie à cause de son éclat exceptionnel, mais particulièrement aussi parce que l'époque de son lever héliaque précédait de peu de jours l'instant où le Nil, gonflé par les pluies des contrées tropicales, commençait à déborder et à chasser les habitants sur les hauteurs. Cette époque constituait une période sacrée chez les Ethiopiens et chez les Egyptiens; elle marquait le retour de l'inondation bienfaisante, annonçait les grandes chaleurs et était accompagnée du vent septentrional Ethésien qui soufflait pendant le jour, non-seulement sur l'Egypte, mais encore sur la Thrace, la Macédoine et la Grèce.

Sirius faisait dès lors l'office d'un chien fidèle qui avertit ses maîtres d'un danger qui approche, et c'est ainsi que la constellation dont il est l'étoile la plus brillante fut appelée *Thoth*, le chien, nom qu'elle a encore de nos jours et qui était d'ailleurs aussi celui du premier mois de l'année sacrée.

Chez les Grecs et chez les Romains, les canicules n'eurent déjà plus la même signification.

Elles devinrent une époque néfaste, d'une durée limitée à celle des vents éthésiens (du 10 juillet au 28 août). « Quand à la Canicule, dit Pline, qui ignore que se levant elle allume les ardeurs du Soleil? Les effets de cet astre sont les plus puissants sur la terre: les mers bouillonnent à son lever, les vins fermentent dans les celliers, les eaux stagnantes s'agitent. Les Egyptiens donnent le nom d'Oryx à un animal qui, disent-ils, se tient en face de cette étoile à son lever, fixe les regards sur elle, et l'adore, pour ainsi dire, en éternuant. »

Les chiens sont aussi plus exposés à la rage durant tout cet intervalle de temps; cela n'est pas douteux.

« D'après Hippocrate, pendant les canicules, la bile s'augmente et s'irrite, tous les animaux tombent en langueur et dans l'abattement, et l'on doit craindre les fièvres ardentes et continues, les dysenteries et les frénésies.

Les Romains étaient tellement persuadés de la malignité de l'étoile caniculaire qu'ils lui sacrifiaient tous les ans un chien roux.

L'idée de l'influence néfaste de l'époque des canicules s'est transmise et conservée chez nos ancêtres.

Dans beaucoup d'almanachs, on trouve les jours caniculaires spécialement désignés; on continue toujours à attribuer leurs effets supposés au lever de Sirius, mais on les fait commencer presque indifféremment à toutes les dates du mois de juillet. Les Anglais les indiquent comme commençant le 3 juillet et finissant le 11 août (40 jours); en France, on fixe assez généralement aujourd'hui leur durée du 22 juillet au 23 août (30 jours). En français, on les appelle jours caniculaires ou jours canins; les Anglais, les Allemands et les Flamands leur donnent un nom identique traduit dans leur langue respective: *dogs days*, *hunds-dage*, *hontsdagen*.

Au fond, les nombreux conseils hygiéniques qui se rapportent à cette période de l'année paraissent avoir pris leur origine uniquement dans les préceptes d'Hippocrate et de Pline. On retrouve ceux-ci plus ou moins modifiés et amplifiés dans bon nombre d'anciens almanachs; tous s'appliquent surtout à éviter les conséquences des grandes chaleurs. Nous en citons quelques-uns parmi les plus curieux.

Dans le *Bredaesche Almanac en Chronijck* de 1664 nous trouvons les préceptes suivants, qui sont extraits

d'un manuscrit fort antérieur à cette époque (1252), en des vers latins qui peuvent se traduire:

En juillet, conseille à celui que tu veux soulager de ne pas se faire saigner, de boire modérément, de ne pas trop dormir, d'éviter tout bain et de faire usage d'eau fraîche. Qu'il prenne de l'ail et de la sauge.

Les mêmes idées se trouvent exprimées dans le *Scaepherders Kalendier* (Calendrier du Berger) de 1514. Les canicules anciennes commencent avec le lever héliaque de Sirius, et les effets de la chaleur, pendant cette époque de l'année, conduisent les Grecs et les Romains à attribuer une influence néfaste à cette étoile; peu à peu, le lever héliaque de Sirius s'éloignant du commencement de la période caniculaire, par suite du mouvement de précession, cette étoile cesse de marquer l'origine de la période qui continue à occuper dans l'année la place marquée par les effets qu'on lui attribuait; plus tard enfin, on la rattache au parcours du signe du Lion par le Soleil, et on est finalement conduit à rattacher les influences de la canicule à une triple cause dépendante du Soleil, du Lion et de Sirius.

On voit ainsi nettement que chaque époque a imprimé son cachet propre à l'idée primitive, dont il ne reste finalement que peu de chose; on retrouve de plus, dans bien des cas, le point de départ de maints préjugés qui règnent encore à la campagne touchant l'influence des canicules.

On ne croit plus directement à l'astrologie; mais les déductions que cette fausse science a répandues ont encore de profondes racines.

Les effets de la canicule qui dépendaient des deux premières causes: du Soleil, source de la chaleur, et du Lion, symbole de la force et de la puissance, ont en général un fond de vérité.

Actuellement on admet encore, et à certains égards on peut même démontrer que les époques des grandes chaleurs sont des périodes critiques pour la santé de l'homme et des animaux; l'on est, d'ailleurs, fort près de la vérité lorsqu'on assigne à la période dite caniculaire la plus grande chaleur de l'année.

Quant aux effets qui dépendent de l'influence de Sirius, est-il besoin de dire qu'ils sont inadmissibles? L'écart qui existe actuellement entre la date d'origine des canicules et le lever héliaque de Sirius, éloigne d'ailleurs absolument cette considération.

Répétons qu'au fond de bien des préjugés touchant les canicules, on reconnaît sans peine la prétendue action de la méchante étoile.

Jadis on disait d'un enfant né pendant les canicules, qu'il était venu au monde sous une mauvaise étoile; actuellement, le sort de cet enfant n'inspirera aucune confiance à plus d'un campagnard: il est né sous l'influence des canicules, vous dira-t-on...

Les deux motifs se valent, et il paraît certain qu'ils proviennent d'une source unique.

(Ciel et Terre)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

SOCIÉTÉ ANONYME  
DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS  
à Monaco

Messieurs les Actionnaires sont prévenus que les nouveaux titres de la Société sont à leur disposition, au siège de la Société à Monaco, à partir de ce jour, à raison de DEUX CENTS titres d'actions nouvelles contre la remise de chacun des titres de CENT actions anciennes munis de leurs feuilles de coupons d'intérêts et de dividendes, jouissance premier mai 1884.

Monaco, le 25 août 1884.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



Le troisième numéro du MONDE POÉTIQUE, revue de poésie universelle, est particulièrement intéressant. A côté de délicieux sonnets de Armand Silvestre et Théodore Aubanel, le nouveau décoré, il convient de remarquer le rapport de M. Legouvé, de l'Académie française, sur Mistral, et l'étude de Valentin Kisber, d'une saveur exquise, sur les chansons populaires de la Bohême.

Voici d'ailleurs le sommaire complet de ce troisième fascicule du Monde Poétique, tout à fait digne des deux premiers.

Sommaire du n° 3

Les Poètes français contemporains: Leconte de Lisle (fin), par LOUIS TIERCELIN. — A l'Implacable, par ARMAND SILVESTRE. — Calabrun (Crépuscule), par TEODOR AUBANEL. — Chansons populaires de la Bohême, par VALENTIN KISBER. — L'Ombre de Cornélie, par FRÉDÉRIC PLESSIS. — Mistral (Rapport sur le prix Vitet), par E. LEGOUVÉ, de l'Académie Française. — Chronique dramatique, par MAURICE PEYROT. — Revue bibliographique. — Echos.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 Août 1884

CANNES, b. Fortune, fr., c. Moutte,	sable.
ID. b. Charles fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Alexandre, fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Forréro,	id.

MENTON, b. Vengeur, fr., c. Palmaro, id.  
MARSEILLE, b. Petit-Phalix, fr., c. Olivier, briques.  
PROPRIANO, cutter, Louis-Désiré, fr., c. Bosano, charbon.

Départs du 18 au 24 Août 1884

SAINT-TROPEZ, b. Vengeur, fr., c. Palmaro,	fûts vides.
CANNES, b. Fortune, fr., c. Moutte,	sur lest.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Alexandre, fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.

La famille BELLON a l'honneur de remercier les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de Monsieur François BELLON

**A VENDRE OU A LOUER**

MAGASIN DE QUINCAILLERIE  
S'adresser à M. Emmanuel GASTAUD, rue Grimaldi, Condamine

**COLLÈGE S<sup>T</sup>-CHARLES**

MONACO  
Sous la direction de Mgr l'Evêque  
Les Classes se font en français.  
Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.  
Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.  
Omnibus matin et soir.  
Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants

**HOUSE AGENT**

Agence de Location (Villas)  
VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions  
S'adresser :  
à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

**MAISON MODÈLE F. Faraldo**

**PLUS DE MAUX DE DENTS**

L'ÉLIXIR DENTIFRICE  
des RR PP. Bénédict. Olivétains de l'abbaye de SOULAC (Gironde)  
Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO  
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa  
MONTE CARLO  
PRIX DU TARIF DES RR. PP. : Petit flacon, 2 fr. ; grand flacon, 4 fr.  
Parfumerie des premières fabriques de Paris

**M<sup>ME</sup> LOUISE LINGERI**

Sage-femme de 1<sup>re</sup> classe, exerçant depuis 21 ans  
TRAITE LES MALADIES DE FEMMES AVEC SUCCÈS  
PREND DES PENSIONNAIRES  
VACCIN ANIMAL  
Rue Grimaldi, maison Henri Crovetto  
en face M. COLÓMBARA  
ON PARLE FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND & ITALIEN

**DÉMÉNAGEMENTS & TRANSPORTS**

H. CROVETTO, Boulevard des Bas-Moulins  
Grande voiture capitonnée. — On répond de la casse et l'on prend et transporte à domicile. — Célérité, confiance. — PRIX MODÉRÉS.



**QUINA LAROCHE**  
ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.  
Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.  
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR<sup>M</sup>

**BONNE OCCASION**

CHAISES RUSTIQUES de Jardin  
à VENDRE en totalité ou en partie  
S'adresser à Monte-Carlo-Hôtel

**LA MODE ILLUSTRÉE**

JOURNAL DE LA FAMILLE  
Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la Mode illustrée offre à ses abonnées, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeurs naturelles, de vêtements de toute sorte et de tous âges; — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnées.  
Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.  
On s'abonne en adressant un mandat-poste à l'ordre de MM. Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 56, rue Jacob, Paris.  
PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :  
1<sup>re</sup> édition : Trois mois, 3 fr. 50; Six mois, 7 fr. Un an, 14 fr.  
4<sup>e</sup> édition, avec une gravure colorisée chaque numéro :  
Trois mois, 7 fr.; — Six mois, 13 fr. 50; — Un an, 25 fr.  
S'adresser également  
soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements

La Chasse Illustrée, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement, des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très-littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement: 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste.  
On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.  
MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884.

35 minutes de Nice MONACO — MONTE CARLO 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.  
L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.  
La presqu'île de Monaco est posée comme une

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.  
Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.  
Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.  
En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.  
Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.  
La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.  
A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.